

Jeudi 24 mars 2011

INSOLITE Hier sur la place de la mairie, les petits-enfants de Freud ont analysé la ville

Place au divan Comédie



Punky est venu se poser un moment sur le divan du docteur Laurent Petit, chef d'orchestre de cette grande séance d'analyse en plein air... "C'est le paradis... a-t-il dit en arrivant face à toutes ces blouses blanches, ou l'enfer... a-t-il ajouté". Là est toute la question !
Le DL/Fabrice HEBRARD



Sans doute que pour Freud, le paradis ça ressemble à ça. Une nuée de psys en blouses blanches en guise d'anges, postés en plein cœur d'une ville, avec blocs, stylos et chaises longues, prêts à accueillir les passants, et cueillir leurs confidences. Ceux débarqués hier, à deux pas de la mairie ne faisaient pas un grand sondage général ni aucune prise de sang, non non non... Venus pour sonder l'inconscient de la cité, sous la houlette de Laurent Petit, les membres de l'ANPU (agence nationale de psychanalyse urbaine) invitaient ceux qui le souhaitaient à parler de Valence. Pour qui ? Pour le compte de La Comédie parodi ! Qui d'autres que le Centre Dramatique National aurait pu avoir cette idée ?

Si Valence était une chanson ? "Vive le vent !" bien sûr

Pour mener à bien cette mission le chef de l'ANPU s'était donc entouré d'une cohorte de dix confrères. Parmi eux Philippe, qui vient "du milieu hospitalier" (oh ! un vrai psy égaré ?), Yves, "qui aime que ça bouge", Joëlle, enseignante, ou encore Grégory, lycéen. Tous mus par la curiosité. Formés, équipés d'une blouse portant les initiales magiques, ANPU ou version internationale du commando, IUPA (à prononcer YOUPIYA, pour donner un peu de joie à tout ça), ils ont ainsi procédé à une dizaine de séances chacun. "Pour faciliter le travail, on use d'un portrait chinois" précise Laurent Petit. Si Valence était un

fruit ? Une chanson ? Une qualité ? Un défaut ?... Des pistes pour laisser place à l'imaginaire, des associations inconscientes qui en disent longs, souvent... Avec de sacrées belles réponses, bourrées de poésie. Un nom de film pour la ville ? "Et au milieu coule une rivière..."

"Ce que j'adore c'est l'introspection que cela provoque chez les gens" confiait en apartée Joëlle, "ça les amène à se poser un moment, à parfois réfléchir sur eux".

Des Valentinois sévères mais plein d'humour

Au terme de cette analyse généralisée, après débriefing en équipe, le diagnostic du psy en chef est tombé. "Les Valentinois sont assez sévères avec leur ville. En général, les

gens ont toujours une certaine tendresse... Ici, on a l'impression qu'ils lui en veulent de ne pas être allée au bout des choses et ils lui reprochent un manque d'animations !"

En revanche, note cet habitué des méandres psycho-urbains, "ici, ils ont joué le jeu avec plaisir, ils étaient gulle-rets et drôles... Ils n'ont pas eu peur qu'on leur vende quelque chose !"

Cet ingénieur de formation lillois, qui a délaissé Matra Ericsson pour laisser vivre sa "fibre fantaisiste" reviendra en mai, pour proposer un traitement adéquat. Rendez-vous dans le cadre du Festival Ambivalence de la Comédie pour un exposé détaillé...

Mireille ROSSI



Pause analyse détendue pour la première adjointe Zabida Nakib-Colomb, qui a apprécié le moment de jeu, dans une journée politiquement un peu agitée. (lire ci-dessous) Le DL/M.R.